

BLOG



NEW YORK UNIVERSITY

12-19 NOVEMBRE 2017

Ce blog avait mal commencé. Pendant plusieurs jours, les photos disparaissaient et l'ordi se plantait avant que j'aie le temps de sauvegarder quand j'essayais d'en insérer une. Une malédiction sûrement. Ou un complot.

Pas grave, j'ai tout dans la tête... pour le moment. Si j'attends c'est mort. Je me donne un mois, 19 décembre, 5^{ème} anniversaire de ma Léa chérie !

Donc je reprends les blogs. J'ai promis à beaucoup de gens. Mon webmaster me dit que presque personne ne le lit, quelques-unes par mois en gros, un kangourou en Australie, un manchot en Laponie, un lama au Pérou et pourtant beaucoup de gens m'en parlent. Et depuis longtemps. Qui croire ? Au fond je m'en fous. Je le fais pour laisser une trace écrite de cette période palpitante de ma vie. L'interlude new-yorkais dans ma carrière de chirurgien-dentiste français. Je suis sûr aussi qu'un jour ça intéressera mes enfants, surtout un. Aujourd'hui ils sont tous adultes, un jour, ça leur parlera. Sûr.

Et puis j'ai promis et quand je promets, je fais. Petite anecdote sur l'utilité du blog: les sœurs Bitan. J'ai dû écrire dans un blog, je ne m'en souviens pas, qu'on ne les verrait qu'une fois, qu'elles venaient en touristes. Ça les a vexées. Elles sont revenues trois-quatre fois et du coup cette année elles ont présenté leur *final report*. Conclusion : le blog, utilité positive. Reviendront-elles ? Évidemment que non.

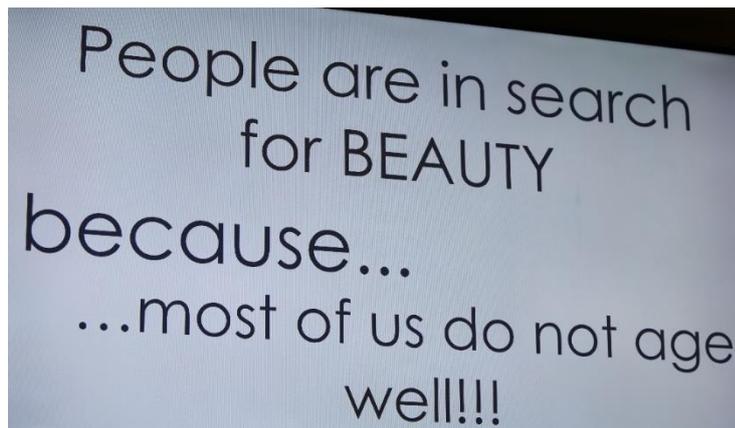
Parmi les 4 conférenciers de la semaine, il y en a un qui n'a parlé toute la journée que d'esthétique, d'apparence, d'âge, d'outrage du temps, de force du sourire, de l'art du sourire. Il nous a montré des photos de lui à différents âges. C'était marrant, surtout avec son sourire E-Max. Ça tue un peu leur message à ces universitaires réputées et incontestés quand ils se font refaire le sourire, se teignent les cheveux ou font de la gonflette à outrance. J'ai mis une photo de moi avec ma jolie fiancée de l'époque



qui a fini par me donner, contre vents et marées, une famille sympa. Il y a 35 ans et des poussières. Avec mes patients, j'ai arrêté de compter à 30. Mes premières années d'exercice quand on me demandait l'âge de mon diplôme, je rajoutais toujours 7 ans, aujourd'hui je retranche. Par contre j'ai un recul sur les bridges de + d'un demie siècle. menteur comme un... faut rassurer les gens. Ils viennent pour ça.

Nous sommes diplômés des années 1980. Mon sourire a terni, rares sont les patients qui comme au début s'extasiaient encore devant sa blancheur, je n'ai plus toutes mes dents – eh oui même les dentistes en perdent - mais de là à me faire poser des E-Max (couronne céramo-céramique) ou me teindre les cheveux pour faire plus jeune, j'ai du mal. Peut-être que je devrais. Je ne le crois pas.

Kirtley part du principe que presque tout le monde vieillit mal. Ok c'est vrai et alors ? Il dit que c'est un devoir de lutter contre ça. Moi pas d'accord, mais moi j'ai une excuse : ma jeunesse éternelle, ce sont mes gosses. Pire : c'est moi qui encore et toujours ai envie d'aller de l'avant dans tous les domaines. Ma jeunesse, c'est Philippe Jouard, mon jeune et brillant associé qui a eu récemment cette réflexion : quand j'ai fait votre connaissance il y a bientôt 20 ans je vous trouvais vieux. Aujourd'hui j'ai cet âge, suis-je vieux ? Moi : non, mais un type de 20-30 ans vous trouvera vieux. Et alors ? On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un. Quelle importance ?



Le temps nous change au bien ou en mal, mais non seulement on n'a pas le choix, mais vaut mieux se dire que la vie c'est plutôt un échange. Le bon Di.eu nous échange la vigueur physique contre autre chose. A méditer. C'est peut-être ça prendre de la bouteille. Perso c'est une de sky que je préfère. Surtout après une journée bien massacrée par mes fabuleuses assistantes.



Le temps nous écrase, nous transforme, nous fige, nous déforme, nous malforme, nous décompose, nous outrage. On doit se battre pour que ça n'aille pas trop vite. C'est pour ça qu'on dit que les dents c'est un capital, et de la même façon que mon père (z.l) me disait régulièrement *fais attention à l'argent* il me disait aussi *fais attention à tes dents*. A 50 ans, il était édenté, dignement, discrètement et moi, le premier, je suis passé à côté de sa souffrance. Ça m'a fait un choc quand il m'a souri pour me montrer ses immédiates de l'époque. Trauma d'adolescence. Parodontite fulgurante, héréditaire, génétique, générationnelle. Dans les années d'après-guerre, les parodontistes étaient rares et chers, l'hygiène une rigolade, la science dentaire sortait à peine de chez le barbier. Et mon papa n'avait les moyens de rien, puisqu'il était parti de Tunisie grâce à Bourguiba, une main devant une main derrière comme le dit l'expression consacrée. Aujourd'hui, c'est marrant, à cause des implants, les paros ont, de nouveau, tendance à se faire rares. Dommage. Et puis le système français ne leur est pas très favorable. En France, tout le système est organisé autour de la perte des dents, j'y reviendrai si j'ai le temps. Faudrait un livre entier. Voire une révolution. Marisoldes. Place Vauban, on y était avec mon associé. On y était, mais pas assez nombreux. Purée ! Le président de l'Ordre du 92 a écrit dans son édito : *si le règlement arbitral passe, ce sera bien fait pour votre gueule*. I agree with you, Docteur Hanau.

Donc la jeunesse, c'est vrai qu'elle fout le camp et en même temps franchement moi à part le corps qui ne suit pas comme avant, je m'en fous de vieillir, j'ai plein d'autres compensations, les enfants murissent et les petits-enfants grandissent et ça, ça vaut toutes les jeunesses du monde. Un des plus grands plaisirs de la vie, c'est voir les enfants virer adultes, patauger dans les

mêmes problèmes que leurs parents et les entendre nous demander *comment vous avez fait ?* Croyez-moi, il n'y a pas meilleur élixir de jeunesse.

Quand j'étais jeune père, je disais à mes enfants : *ma vieillesse croise votre jeunesse*, comme s'ils me la volaient. Quelle connerie ! Le mec qui pense que le temps est un ennemi n'a rien à faire sur terre. Le temps qui passe est apporteur d'espoirs comme on dit de quelqu'un qu'il est apporteur d'affaires ; je ne regrette pas ma jeunesse, elle me laisse des bons souvenirs même elle fut minable mais le souvenir est positif parce que la suite a déteint sur elle. Ça s'appelle sublimer. Aujourd'hui c'est mieux qu'avant et ma femme est toujours aussi belle, même si le temps passe aussi par chez nous.



C'est vrai, il y a 22 ans elle était incroyable, mais sachez que j'ai failli jeter la photo car, lorsque je l'ai vue (FNAC, argentique), je trouvais qu'elle faisait affreusement vieille, dessus. Einstein a dit tout est relatif. Mon père aussi.

C'est sûr, on sait tous comment la vie va se finir, mais l'essentiel est de l'avoir bien remplie, de s'en être servi pour faire du bien autour de soi et rendre des gens heureux. Ce métier est merveilleux justement pour ça. J'y reviendrai, j'espère, il y a tant à dire sur le métier de dentiste qui est pour moi le plus beau du monde, à condition de l'exercer raisonnablement. Mon cousin médecin, Maurice, me disait quand j'étais étudiant : l'excès en tout nuit, celui qui sacrifie tout à son métier est dans l'excès et ça nuira à sa vie. Je l'ai vu sur plein de confrères, des amis – je croyais – devenus célèbres qui ont bouffé leur vie à vouloir devenir des géants reconnus mondialement. Dérision.

Alors quoi de neuf ?

On me demande toujours qu'est-ce-que tu as appris de neuf à NYU ? Les gens me demandent même et surtout: depuis le temps que tu y vas, tu apprends encore des trucs à New York ?

C'était la 14 ou 15^{ème} fois, cette année et franchement toujours top et croyez-moi on ne me paie pas pour le dire, je me demande même s'ils n'ont pas marre de voir ma gueule. Kessekèla ma gueule ? Ô Johnny, tu nous manqueras ! Raphael Bettach (group leader des francophones) m'a dit gentiment *je sais qu'un jour tu lâcheras NYU, sache que tu nous manqueras*. Quelquefois je me dis *arrête d'aller tu es trop vieux*, le Guinness te guette, les jeunes me

houspillent, me parlent de façon parfois très cavalière, et ça me gêne, et pourtant chaque fois je rempile, je fais avec, je m'écrase ou je me tiens à distance. Quelquefois, je prends la posture du cancre : je n'irai pas à toutes les confs, je me baladerai, tellement de trucs à faire à New York, et chaque fois je suis comme hypnotisé par le savoir-faire des conférenciers, les milliers d'heures de boulot qu'il y a derrière chaque icono et je reste, même quand l'ambiance est pourrie (très rare, mais c'est arrivé). Quelquefois je me demande même si je ne suis pas seul à apprécier la sueur de leur taf !

Eh oui 8 ans !

J'ai tous les dossiers que Ken Beacham en personne me remet en échange de 1800\$ au début – et en espèce – et 1000\$ – ils acceptent aujourd'hui la Visa - maintenant car aujourd'hui moi alumnus donc 1000\$ pour toujours. Et déductible.

Avantage d'être français. Il faut bien un.

Avant de parler des confs je voudrais dire un truc :

Je vais à NYU et je reviendrai à NYU parce que l'enseignement est excellent et que ça me guérit d'une blessure encore douloureuse de mes années Garancière et qui n'est pas prête de se refermer. Contrairement à mon assoce, mais lui c'est un *pathos* comme on disait à l'époque, aujourd'hui on dit un *blond*. Lui c'est un *blond*, mais c'est le meilleur blond du monde. Et en plus depuis qu'on se connaît, il a acquis une culture juive incroyable. C'est le blond le plus érudit de France en judaïsme.

Je vais à New York aussi parce que pour moi c'est une thérapie, par rapport à l'hystérie écolomaniaque de Paris, par rapport à l'ambiance française anti-pognon, anti-réussite, par rapport aux français méfiants-envieux-jaloux-dépressifs-antisémites, par rapport à l'énergie complètement différente de part et d'autre de l'Atlantique.

J'ai besoin de me frotter à l'American Way of Life, au fair-play américain, au savoir-vivre américain, à l'agitation américaine, au bruit américain de Manhattan etc. J'ai besoin de passer un shabbat au calme à Brooklyn avec Jacqueline et Jerry, de prier chez les hassidim du rav Laudau ou ceux du rav Flam. Et de me faire couper les tifs chez un coiffeur de Midwood, voir plus loin.

Ensuite aujourd'hui – notre folle époque – il y a un truc nouveau par rapport au début de ma carrière : tout évolue si vite qu'il faut apprendre tous les jours.

Phénomène dingue : faudrait presque étudier le matin et travailler l'après-midi. Impossible d'être chirurgien-dentiste et ne pas s'informer sans cesse. Un de mes vieux maîtres me disait : celui qui ne s'informe pas en permanence devrait l'indiquer sur sa plaque, sinon ce serait un menteur.

Il faudrait se former sans arrêt et c'est ce que font les enseignants à NYU. Les mecs sont obsessionnels. Avec leur femme (ou leurs femmes successives) ça se termine souvent par un divorce tellement ils bossent. C'est aussi ça l'Amérique, c'est ça New York, le mouvement permanent, ce n'est pas se remettre en question – qui sous-entend un arrêt entre 2 périodes – c'est un mouvement continu d'apprentissage : on devrait repasser régulièrement le permis de fraiser. A Los Angeles, sur simple dénonciation, on demande au mec de repasser son permis de conduire et ce n'est pas une simple formalité. Demandez à la maman de Jerry qui vient de rater son permis à 93 ans. Une tragédie dans cette ville où on est foutu sans voiture.

Au début, j'avais l'impression que NYU ronronnait. Aujourd'hui plus du tout cette impression. Chaque session est bluffante de nouveautés. Chaque technique est améliorée mille fois. Pendant 40 ans, on a posé des plombages, et fait des endo d'une façon unique. Aujourd'hui la pose d'un implant ne ressemble plus du tout à la façon de le poser il y a un an ou deux ou dix ou 20. Aujourd'hui ceux qui posent les implants comme il y a seulement 10 ans sont de dangereux bricoleurs (voir le Pr Stuart Froum en 2015, voir Vafiadis, Chu, Sonick, Romano et j'en oublie et, bien sûr, Tarnow). Après distalor ou mésialor, mon assoce et moi on fait tout pour éviter de devenir des bricolors. Très dur...

Et je dirais même plus : même le look des chirurgiens-dentistes change, les conférenciers se font refaire le sourire pour être plus efficace dans leur communication. J'y reviendrai.

4 journées, 4 conférenciers de haut niveau, à la fois lourd, sympa, frimeur, star avec tous un tronc commun : une solide expérience, une érudition universitaire imparable et un égo Empire State Building à géométrie variable. Je zappe toujours le vendredi d'une part parce que ma femme m'accompagnant, je fais un peu les magasins avec elle (surtout Apple Store pour changer sa batterie et pour acheter un iPhone 8, je vous dirai pour qui, plus tard) et d'autre part le soleil se couchant tôt je veux arriver chez nos amis de Brooklyn chez qui on passe le week-end (depuis bientôt 20 ans !) avant la nuit par correction pour le sixième jour où le Créateur a décidé de suspendre sa Création. Excellente réflexion du rav Milewski sur l'importance du 6^{ème} jour qui a instauré l'immuabilité des lois universelles, mesure Divine qui a permis l'existence de Sciences. On en reparlera, c'est génial.

Je passe vite sur le voyage.

Openskies, pas de problème, aller comme retour, fluides, bouffe dégueu, mais confort sympa et on avait prévu des sandwiches. Finalement le meilleur plan.

A Newark, j'avais commandé une limousine de Paris (hyper déçu, un mexico s'est pointé avec un tank noir de série policière américaine même pas confortable), le mec était là à la sortie de la douane avec un iPad avec notre nom dessus, fluide max, mais 144€, c'est n'importe quoi. Quoique...

L'hôtel **Hyatt Centric Central Park** : super, terrasse avec view de dingue au dernier étage 54^{ème}. Ça c'est celle de notre chambre



Comme d'hab, ça avait mal commencé. On se pointe, la bonne femme de l'accueil – réception très dépouillée, dans les nouveaux hôtels à New York, banque d'accueil très sobre avec ordi portables – les clients précédents check-out tardif, allez vous balader, et revenez vers 16h.

On revient vers 17h, toujours rien.

La fille, la même, nous dit *I'm sorry, not ready*.

J'ai l'habitude. Dans tous les hôtels c'est toujours le même cirque, je m'énerve gentiment, je leur dis surclassez-moi ou je me fais sauter, je leur montre ma ceinture d'explosifs et là elle pâlit et me dit *je vais voir mon manager*, elle revient et m'annonce avec un petit sourire *ok j'ai obtenu pour vous une suite au 51^{ème}*, même vue d'enfer en plus haut ; *ok, let me check first*. Elle quitte son poste et on monte.

En fait, pour moi, checker c'est tirer les rideaux. Le reste, je m'en fous. Ouahhhh ! Pile ce que je voulais : Freedom Tower droit devant moi, une année je l'avais eue juste en face, au pied de l'hôtel Hilton Millenium dans le sud de Manhattan, séjour mémorable, j'avais été malade comme un chien et tout seul aussi comme un chien, mais les photos top.

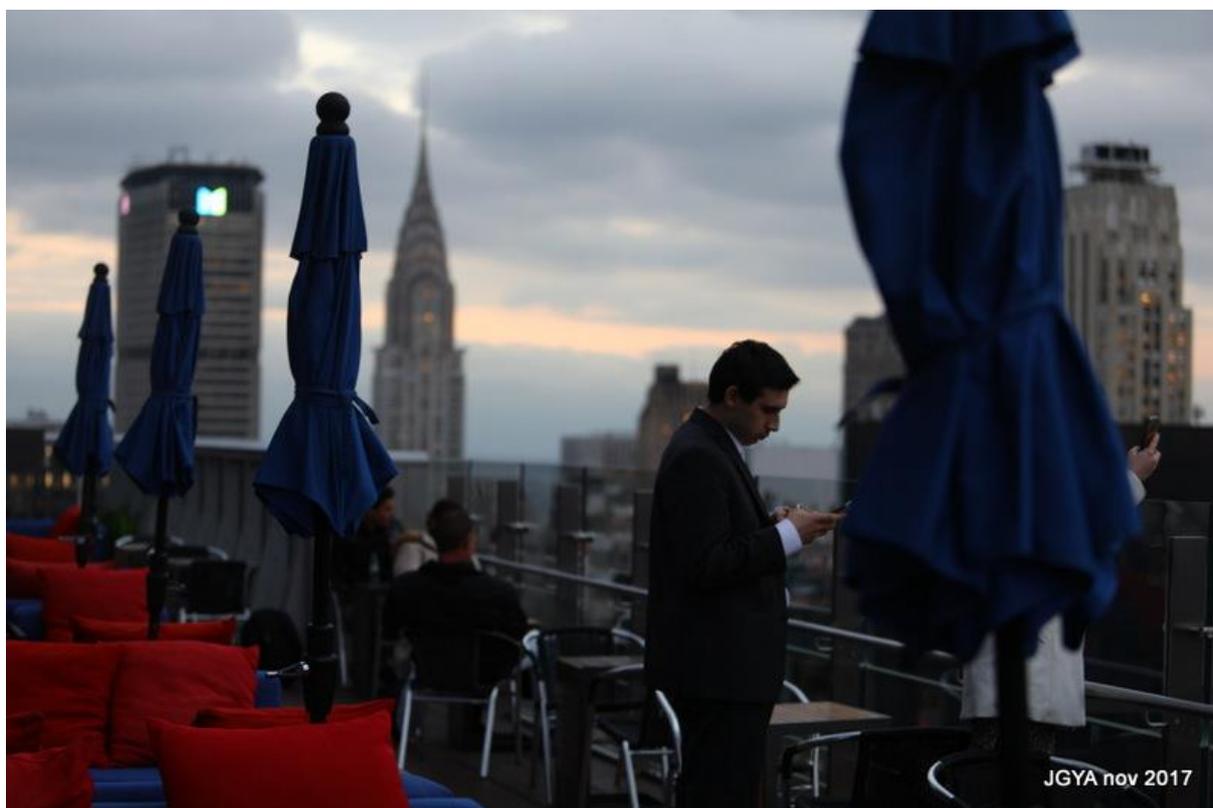
Donc la Tour qui avait remplacé les Twin, pour moi tout seul, entre 2 mastodontes de 80 étages avec effet de lumière le matin au lever du soleil. A droite le Chrysler et en bas Times Square. The gan Eden.

Froid de canard avec vent cisailant, mais soleil suffisamment présent pour shooter.

On pose nos affaires, ma femme – eshète hail, 5 étoiles palace - remplit les tiroirs, moi je monte le pied, étale mon matos, repérages et commence à shooter pour m'échauffer.

Suite sympa, hôtel neuf, sorti de terre il y a 5 ans, salle de bain de folie, douche à l'italienne avec toujours un temps lourdingue pour comprendre comment on met l'eau chaude.

Rien à dire, un sans-faute sans parler de la terrasse du 54, même vue sans les vitres, mais avec du vent, New York quand on tombe sur des baies avec ouverture c'est max 15 cm d'entrebâillement, z'ont peur qu'on se suicide, je ne sais pas.



Autre lourdeur quand on entre dans l'hôtel, faut montrer la carte de sa chambre sinon dégage.

J'ai compris après coup quand je montais sur la terrasse. Le mec me demandait si je désirais boire quelque chose, moi je lui disais *no, just taking pictures* et le mec me disait avec un sourire dégoulinant de bienveillance *no problem, sir, enjoy*. J'ai dit à ma femme : dingue l'accueil ! Mais non, naïf, n'ont accès à la terrasse que les clients de l'hôtel puisqu'un cerbère les checke à

l'entrée. Ça je l'ai compris à la fin. A New York, j'ai toujours un métro de naïvetés de retard. A New York, on n'est jamais gentil, on est professionnel.

Location : fantastique 45^{ème} et TIME SQUARE et quand on sait que la 46 c'est la rue du Marais on se dit on est proche du paradis.

LE MARAIS c'est le resto viande de New York au rapport qualité/prix inégalable ; en fait ça paraît fou, sachant qu'il y a des millions de juifs à New York, de penser que les restos kosher de ce niveau il n'y en a pas tant que ça. Il y a les petits restos genre Mister Broadway, Soom-Soom ou Kosher Delight ou les restos d'affaire pour religes milliardaires, mais, entre les 2, il n'y a pas foule et en plus contrairement à la France où les restos c'est soit beth-din ou ortho, à New York il y a plein de surveillances et on finit par s'y perdre si on n'est pas conseillé.

LE MARAIS no problem de surveillance et la viande est fantastique, et toujours à la cuisson qu'on a demandée. Ce côté pro n'existe pas en France dans les restos de ce type ou occasionnellement.

Problème au MARAIS : de 5 PM à 2 AM, c'est plein et si on n'a pas réservé c'est galère sauf si comme nous on se contente d'un des 2 tables de l'entrée dont aucun newyorkais ne veut. Nous on s'en fout et ça fait des années qu'on bouffe à cette table. Inconvénient : comme il n'y a pas vraiment de serveur pour ces 2 tables de l'entrée, il nous est arrivé d'attendre plus d'une heure les plats, mais quand ils arrivent c'est un régal. Je ne suis pas — plus — mangeur de viande ni buveur de coke, mais au MARAIS steak/frites/salade-coke glaçons-sauce béarnaise c'est la trilogie magique. Un jour, un serveur, un français (retraité depuis), nous avait dit combien de couverts/jour – c'était faramineux : + de 900. Tous les jours, sauf vendredi soir et samedi. Evidemment.

Le Marais c'est aussi énorme que son entrée est discrète, si bien qu'à chaque fois j'ai un doute sur la rue.

Le bar du Marais, sa fabuleuse collection de whisky



L'addition sans surprise, pourboire oblige, 15% si vous êtes très très mécontent, 18 si vous êtes moyennement satisfait et 20% si vous êtes contents et plus si c'était top, *no limit*. Le newyorkais moyen se balade toujours avec des biftons plein les poches : je l'ai toujours dit la force (la richesse) de l'Amérique c'est le billet de 1\$ – sur lequel est imprimé *in God we trust* – et que tous les billets se ressemblent. Tant qu'on n'a pas compris ça nous les français (et européens) on sera ringards, déjà qu'on l'est beaucoup.

Dans les touristiques : pas de choix possibles, le tip est inclus dans le total.

Le seul truc qui n'a pas bougé c'est TIME SQUARE, endroit dingue sur-éclairée tapissé de panneaux publicitaires grands comme des terrains de tennis et un flux de gens qui ne se calme à peu près que vers 3 heures du mat. Je l'ai vérifié de ma fenêtre du 51^{ème}.

Rassurez-vous, à 5h ça reprend.

Je ne m'en lasse jamais, tellement l'énergie palpable qu'on y ressent est contagieuse. On ne peut pas être à Time Square et être déprimé, c'est impossible. Et Di.eu merci, cette année avec mon Mark IV, j'ai enfin trouvé le réglage pour restituer l'effet psychédélique des panneaux sans cramer les couleurs ou le reste du décor.

Après LE MARAIS, on rentre pour essayer de dormir le plus tard possible et chaque fois ça rate.

L'horloge bio nous réveille toujours à 2h du matin, heure New York. On gagne une heure par jour et dès qu'on est réglé on repart : *it's the rule*.



Alors on bouquine et moi j'attends le lever du soleil pour commencer à shooter.

Vers 6h, on petit-déj avec des trucs achetés au Duane Reade — full-service drugstore 24/7, everywhere in Manhattan, crée par Abraham, Eli et Jack

Cohen en 1960 — et du NESCAFE parisien (depuis quelques années on en prend toujours avec nous, les chiens renifleurs de JFK le tolèrent)

A 7h30 je quitte la chambre pour NYU.

Ça commence à 9h, mais je fais un super détour pour cause de photo et j'y vais à pied.

L'arrivée à NYU toujours pareil, on passe la sécurité, le mec s'en fout, je retrouve mon adorable secrétaire — je l'adore depuis qu'elle m'a sauvé un dossier, et pas seulement pour ça — toujours souriante,



qui est là depuis le début, Ken Beacham se fend d'un *welcome back*, très viril, je paie, il me donne un dossier, un badge, des tickets resto, un casque newlook et une facture acquittée. J'ai droit aussi à un *merci polaire* — quand le ticket sort de son TPE — Ken n'aime pas trop les mecs qui lui rappellent son âge de préretraité.



Cette année des français, des marocains, des belges dont Pierre Koumi enfin marié ! Mazal tov !, des philippins et des malaisiens.

Un mot sur ces confrères d'Extrême-Orient : ils sont aussi petits que discrets, aussi expressifs et causants que les Bouddha de Bangkok. Bref j'ai eu du mal à les imaginer chirurgiens-dentistes comme nous, tellement ils paraissaient décalés.



Raciste, moi ? Qu'à D ne plaise !

Gentils, souriants, timides, mais bizarres.

Inconcevable de me faire soigner par ces gens.

Remarquez, aujourd'hui je ne m'imagine pas me faire soigner par beaucoup de dentistes.

Le métier dégénère en France, peut-être même partout.

J'y reviendrai. Il le faut.

Par contre, leur niveau d'anglais bluffant: pas un n'avait de casque de traduction, parfaitement bilingue quand nous on ramait. Eux posaient des questions dans un anglais décomplexé. Nous, même si on comprenait, le parler était compliqué, à cause de notre accent. Les américains sont impitoyables avec l'accent français.

Ça me rappelle le sketch de Gad Elmaleh qui demandait au taxi de l'emmener à Dji-efe-ka et le mec ne voulait pas comprendre tant qu'on ne lui disait pas Djé-Efe-key (JFK). J'ai eu un jour le même problème avec LINCOLN TUNNEL, vous pouvez le prononcer 1000 fois à la française personne ne vous aidera. Après 10 tentatives on a trouvé un canadien qui l'a prononcé comme il fallait : rien à voir.

Faut dire qu'à l'école, on nous poussait à le pratiquer que pour passer le bac et franchement le français et l'anglais ont une sonorité si différente qu'on se demande s'ils ne l'ont pas fait exprès.



Donc cette année des asiatiques, et on les a préférés aux espagnols avec qui ça avait failli dégénérer en corrida.

J'ai même vu chez eux une fille avec un sixième doigt, je ne

voulais pas le croire, mais on le voit nettement sur la photo plus haut, des doigts palmés et au milieu un 6^{ème} ! Comment elle fait ? Comment elle a réussi ses examens avec des doigts fusionnés ? Peut-être, là-bas, c'est différent.

Pas de strasbourgeois cette fois-ci.

Ils décrochent un peu, j'ai l'impression. La province, ça a moins la patate.



2 toulousains pour sauver l'honneur : un traducteur de talent et un autre, plus mou, plus intraverti au parcours marrant : il a intégré dentaire après avoir été si j'ai bien tout compris, interne en chirurgie cardiaque. Il nous a expliqué que la chirurgie qu'elle soit cardiaque ou dentaire c'est toujours la même chose on incise on fore on remplace on gère l'hémorragie on suture. Il voulait être chirurgien cardiaque, mais le destin a voulu qu'il devienne chirurgien-dentiste.

J'ai aussi fait la connaissance d'un français du sud de la France installé à Djibouti après avoir essayé d'exercer au Sénégal. Il envoie sa prothèse à Dubaï chez des prothésistes suédois. Incroyable non ? Il est, paraît-il, très heureux.

LUNDI 13 NOVEMBRE 2017

JOUR 1 PR GEORGES ROMANO



Grec d'origine. Ken Beacham y tient.

Culture du melting pot, les américains en sont très fiers. Depuis des années c'est la même vanne : *alors le nom Romano d'après vous ça vient d'où ?* Tout le monde : Italia ! Ken : faux, Grèce et en plus il a étudié en Allemagne.

Excellent conférencier, un peu méprisant et très lourdement dragueur, mais de la catégorie de ceux qui ne passent pas à l'acte.

A mon avis, il était énervé à cause de son coiffeur qui visiblement l'a foiré.



Son dada, c'est l'augmentation verticale. Challenge absolu.

Xénogreffe : c'est le top, il a fait plein d'études, le contredire est passible de la peine de mort de honte.

Il a commencé aussi à nous parler de guide chirurgical. Nous les guides on sait ce que c'est. Quand on a beaucoup d'implants à poser, on en fait toujours un, c'est indispensable, mais chez nous, les guides c'est des trucs en résine transparente qu'on bricole avec un vieux foret de 2 monté sur pièce à main qu'on prépare pendant la pause déj.

Aujourd'hui les implantos vont beaucoup plus loin et je suis d'accord avec eux. Il faut faire un guide, mais pas un guide bricolé qu'on perfore là où à peu près on veut notre impact. Romano dit – et je suis 100% d'accord dans la théorie (la pratique française, c'est une autre histoire) – il faut un guide,

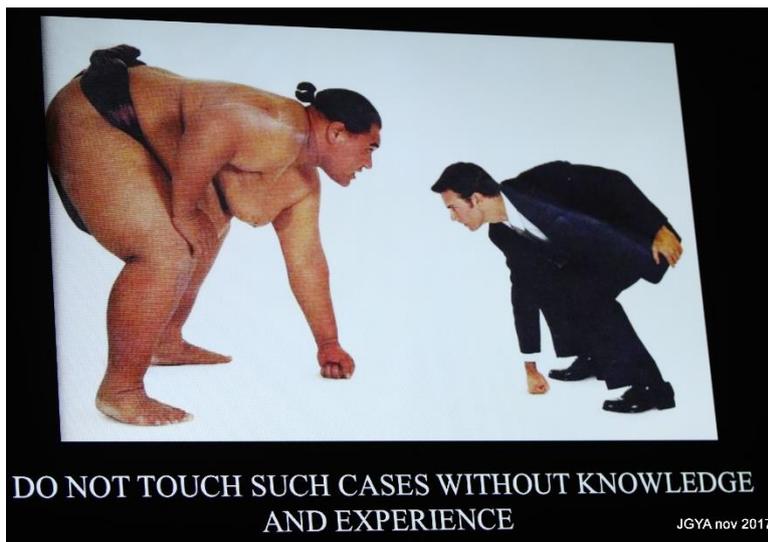
un fabriqué à partir du Cône Beam, un vrai, précis, usiné. Si on zappe ça, on est des bricolers. Romano dit aujourd'hui *c'est aberrant d'implanter sans guide, on doit mettre l'implant pile là où il faut qu'il soit*. Ok, mais en France comment faire ?

Mon avis : il a raison parce que l'implant posé approximativement peut être une source d'ennuis et comme on ne sait pas encore tarir les sources d'ennuis en implantologie, alors vaut mieux prévenir.

Principe universelle : dans la bouche la prévention, c'est toujours mieux et à plus forte raison en implantologie, car on n'a pas encore trouvé de technique pour gérer les péri-implantites. Dommage, car c'est un marché énorme. Appelle Armand ça va l'intéresser ! Pas la peine, il s'y est mis ! Trop forts ce Stemmer !

Le problème : un guide ça vaut cher, un pilier provisoire ça vaut cher etc.... et en France le ministère de la santé et ses réformes vont complètement à contre sens de tout ça.

Dernier conseil :



Ok. Et en même temps, la vie est plus belle quand on prend des risques.

Calculés évidemment !

JOUR 1 PHOTO DE GROUPE

POURQUOI A GARANCIERE Y A JAMAIS EU ?

Le groupe Asiatique tout seul ; puis le groupe francophone.

C'est toujours la même qui prend les photos, toujours avec le même appareil depuis que je la connais, elle en prend une quinzaine et le rendu fait toujours INSTAMATIC Kodak, c'est à dire à chier. Moi je suis derrière pour

prendre mes propres photos, mais la lumière jaune du hall n'est pas très friendly.

Groupe francophone, les mecs sont à peine identifiables. Je me demande si c'est pas volontaire ce flou. Manque Benoit CAYRON passé en coup de vent (!) et reparti dans la foulée : impressionnant. Ambassadeur de l'implant de Bettach : l'Id-All.

J'aime bien Benoit, il y a du courage et de la vérité dans ce mec de Tours. J'irais bien un jour avec mon assoce pour le voir jouer avec sa 3D.

On me reconnaît. Je suis le seul à barbe blanche.





La fille aux 6 doigts, 3^{ème} en partant de la gauche, les planque bien. Sans rire c'était la plus jolie !

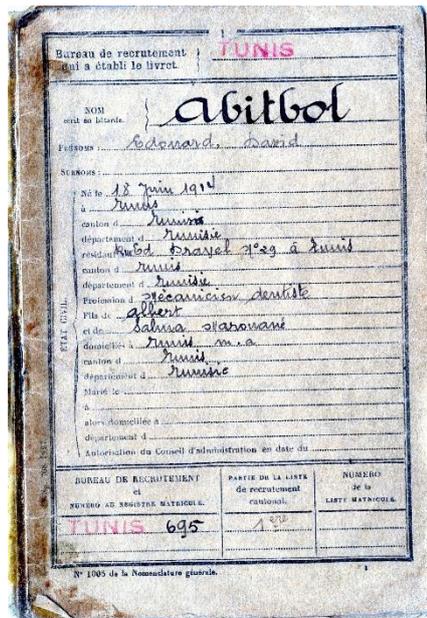
JOUR 2

MARDI 14 NOVEMBRE 2017

**STEPHEN CHU + FINAL REPORT D'UNE SŒUR BITAN – LA SECONDE CE SERA
DEMAIN CAR LA PREMIERE A DERAPE SUR LE TEMPS DE SA SŒUR ET DES 2 AUTRES**

Chu est un grand gaillard sympathique, divorcé, remarié, chaussures sans chaussettes et toujours messianiquement content de lui. Chu est un homme comblé par la providence. Divine ? Peut-être pas. Te casse pas la tête, il n'y en a pas d'autres.

4 enfants, 2 grandes filles dentistes une ortho et une protho. Un dentiste est toujours fier d'avoir un gosse dentiste. Fierté palpable, gratifiante, fortifiante, accompagnée d'un sentiment d'éternité, de devoir accompli. Inexplicable. Même mon père qui fut quelques mois mécanicien-dentiste pendant la guerre (39-45)



La preuve :

a toujours eu cette obsession d'avoir un fils dentiste. Pour lui, le dentiste c'était un surhomme. Quand on l'est, on ne le sent pas forcément sauf si on pense qu'on est le meilleur (ce qui n'est pas mon cas, je ne suis pas mégalomanie), mais je jure que de l'extérieur souvent les gens nous idéalisent, nous accorde une force supérieure. Quand j'étais ado et que mon père me désignait du menton un étudiant en dentaire – c'est arrivé à une bar-mitsva à Marseille années 1960 – il m'en parlait comme d'un Marvel : DENTISTMAN, l'homme au pouvoir d'arrêter magiquement la douleur la plus répandue au monde tout en s'enrichissant. Après, en le devenant, on démystifie un peu, mais on espère qu'un jour un fils deviendra, lui, un Marvel.

D'ailleurs CHU quand il présente son équipe il la présente comme la bande des AVENGERS

Mdr !



Pas une seule fois, il oublie de montrer cette photo. Elle a au moins 15 ans, la photo !

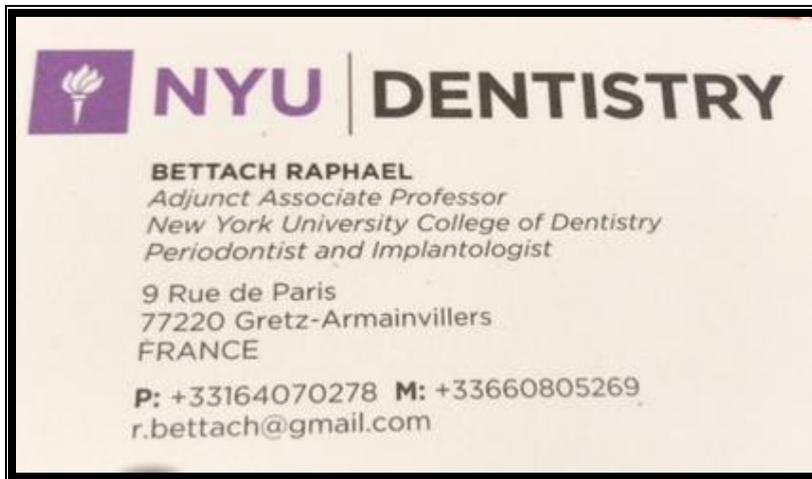
3^{ème} en partant de la droite : dieu le père, D comme Dennys Tarnow, entouré de ses Defenders.

On les connaît presque tous.

Viennent moins à NYU depuis la grande dispute et l'exfiltration de Tarnow vers Columbia à la suite d'une baston idéologique, mais chut ! C'est secret.

Domage qu'il n'y ait pas de stages là-bas, j'aurais bien essayé.

Je ne peux pas demander ça à Raphael Bettach surtout depuis qu'il est associate professor ! Vous avez vu sa carte, quelle classe ! Ça en jette. Oui, mais à quel prix ? Je me demande si je ne vais pas m'en faire faire des fausses, histoire de frimer. Qui vérifiera ? Je rigole, pas mon genre. Jean d'Ormesson – paix à son âme – a dit un truc rigolo ; « *je méprise les honneurs, mais je ne déteste pas forcément ce que je méprise.* » J'adore.



Raphaël égal à lui-même, mais en plus blanc, forcément.



Encore quelques années et on fera partie du même groupe des séniors. Raphi, vieillirons-nous ensemble ?

Mais bon, j'espère qu'il ne va pas se teindre les cheveux ou se faire poser des veneers (facettes). A NYU, il n'aura aucun mal à trouver un pote pour les lui faire. Tout le monde s'y est mis.

FINAL REPORT DES SCEURS BITAN

Quel défi et... quel trac !

Rien à dire, c'était rigolo.



Je suis mort de rire de voir l'ainée chaperonner sa petite sœur, c'est très tunc ça !

On n'a pas réussi à se faire un resto cette année, ma femme et moi on est restés jetlagués jusqu'au bout, surtout en novembre où il fait nuit vers 16-17h. Le dernier jour, Raphi a emmené toute la smala au Marais. Rien que la perspective de me retrouver à 25 là-bas, ça m'a découragé. Imaginez celui qui prend les commandes, comment il a dû se suicider le soir de sa commande.

Donc Chu, brillant comme d'hab

Cas très intéressant d'une femme au gummy Smile, d'un implant bien posé et d'une mauvaise gestion des tissus et des urgences

Il a déposé la CCM puis le pilier et il a laissé la gencive bourgeonner



Méga génial



NB il a quand même une méga greffe de tissus mous en vestibulaire, mais le truc est génial

Autre nouveauté pour moi : nous sommes entrés dans l'ère de l'implant *removal*, de **l'explantation**.

Principe simple : si l'implant est mal posé, on le vire, on ne s'embête plus, même s'il est parfaitement ostéointégré ! Pour nous l'explantation c'était un tabou jusqu'à aujourd'hui. Non, mais tu déconnes l'implant est parfaitement osteo et tu veux le virer ? Espèce de fou ! Non non ça arrive, ça va même devenir à la mode.



On a vu aussi de très jolis cas d'extrusion orthodontique de dents avant leur extraction

Tout ça évidemment, ça augmente le cout.

Bon je ne vais pas y revenir à chaque fois

Différence entre USA et France là-bas ils réfléchissent ; nous ici on compte et on pleure.

JOUR 3

MERCREDI 15 NOVEMBRE

KEITH PROGEBIN PROTHODONTIST A WASHINGTON



Ici avec Pierre Koumi pour sa collection privée. On remarquera la dysplasie dyschromique de Capdepont chez Keith, je ne sais pas si ça s'appelle encore comme ça aujourd'hui.

Il a bien essayé de se les éclaircir, mais franchement c'est pas jojo ce camaïeu de gris-brun. Lui visiblement a refusé les E-Max de Kirtley. *For the moment.*

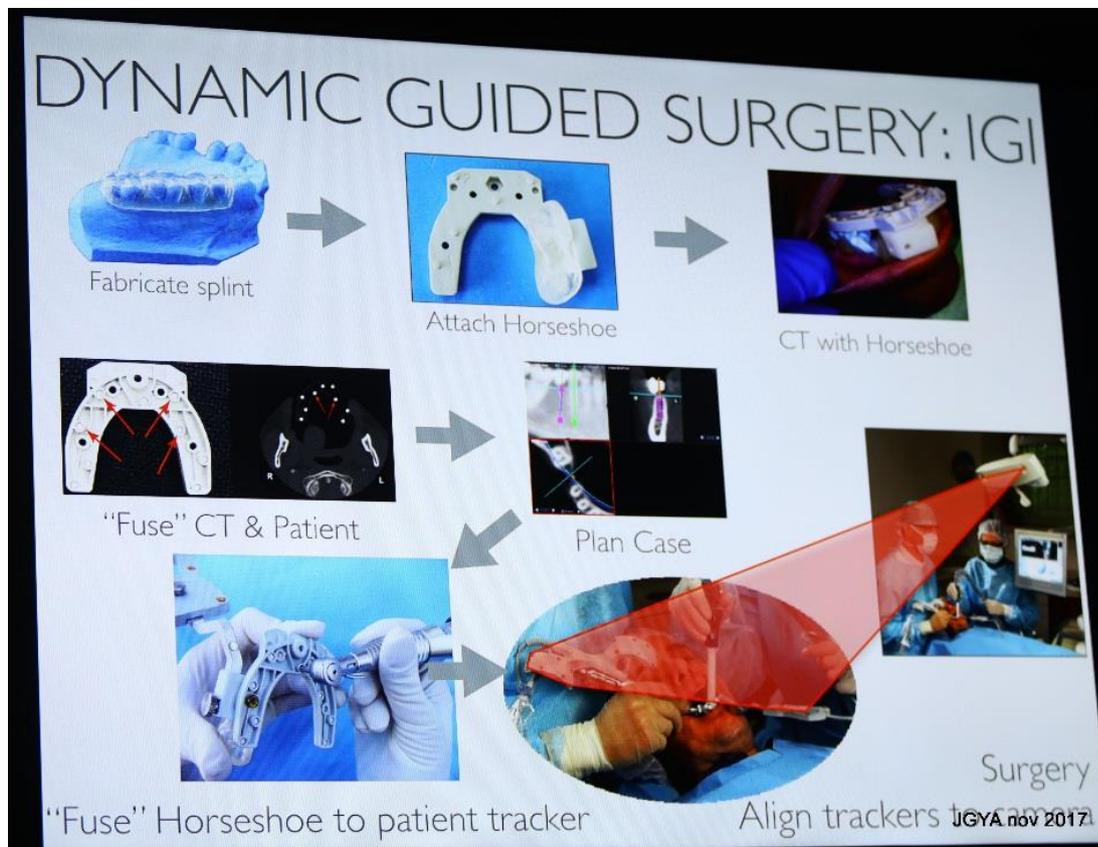
Ils me font mourir de rire ces américains.

Tout est dans le spectacle.

Si un étudiant de GARANCIERE demande à un prof de faire un selfie avec lui, il est immédiatement traduit en conseil de discipline pour outrage et redouble son année. Voire plusieurs.

Mais à GARANCIERE les profs sont nommés à vie et irrévocables. Même s'ils deviennent des pas sympas du tout.

Progebin va nous parler – brillamment – et encore plus que les autres de robotisation, de guide dynamique, de ces chirurgies où l'opérateur regarde plus son écran que son patient. On a même vu une démo où le chirurgien forait à travers son guide en suivant les repères optiques sur l'écran, donc il ne regardait plus son patient. Hallucinant !





Anecdote.

JOUR 4

JEUDI 16 NOVEMBRE

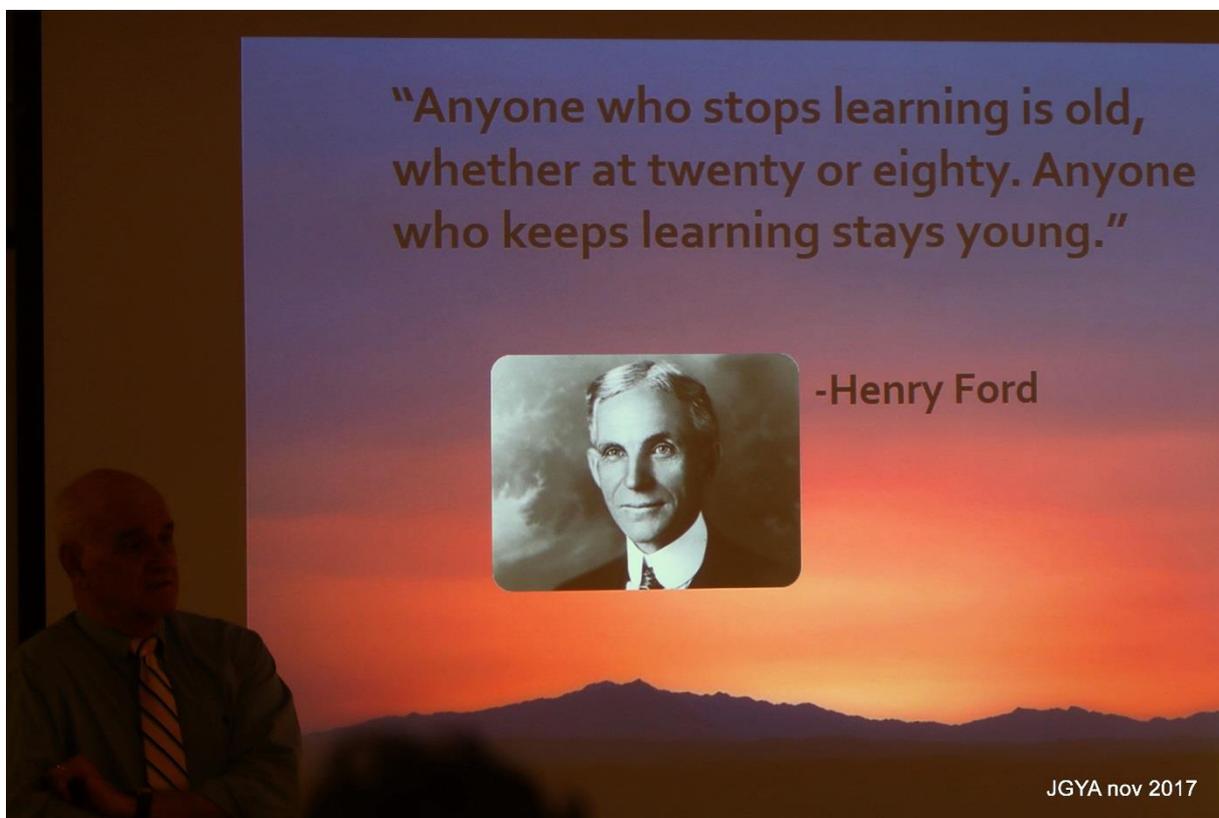
DOCTOR GEORGES KIRTLLEY PRIVATE PRACTICE INDIANAPOLIS INDIANA

Juste avant qu'il prenne la parole, Ken Beacham a fait une page de pub.

Je crois que dans le groupe il y en a qui est décédé, j'ai oublié son nom.
Raphael, je suis sûr, s'en souviendra. Ah oui Cyril Evian (en haut à gauche).
Le pauvre.



Trop fort Ken en pub !



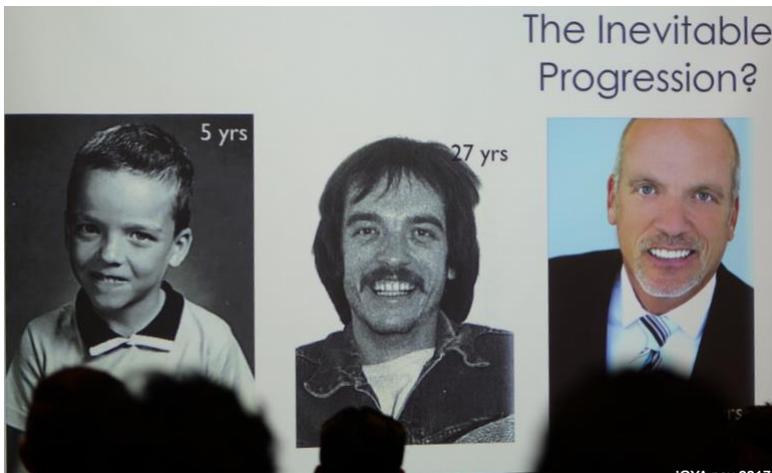
1000000000% d'accord avec Henry Ford !!!



63 ANS,

Prend de belles photos de sa maison de campagne où il se réfugie entre 2 sourires.

Le mec obsédé par le temps qui passe, normal c'est son fonds de commerce.



Le problème avec Kirtley, c'est la démesure, mais surtout Kirtley c'est celui qui nous a dit presque avec fierté.

DENTISTRY IS A BUSINESS !



Rapporter ça en France c'est comme imaginer un mec avec une kippa en plein de GAZA crier *vive les Juifs* !

Il nous a expliqué comment rentabiliser son exercice en refaisant les bouches. Comment donner envie aux gens de se refaire la facade. Ils ont tout à y gagner, leur vie va s'améliorer, ils changeront de femme pour une plus jolie, plus féminine, plus jeune, ils auront de l'avancement au boulot, ils augmenteront leurs revenus, leurs enfants seront plus fiers etc.

Ce cas suivant : la fille, venue spontanément, lui a dit *mon sourire n'est pas assez carnassier agressif winner, arrange-moi ça fissa Georges sinon je te quitte pour Chu, Vafiadis ou un protho de chez Tarnow.*

Le mec qui tenait à la fille — ou à autre chose — a osé nous dire : je n'étais pas d'accord, mais je l'ai fait quand même.

Ça c'est la limite entre ma conception du métier – ou mes compétences – et la sienne. Mais qui suis-je à côté de ce géant ? Vanves contre Indianapolis, y a pas photo !

Cela dit, c'est gonflé : il part d'un sourire de folie en étant sûr de faire mieux dans le sens de ce que veut la fille et quand il a décrit son protocole de pose de facettes à six mains stériles : on était soufflé. Double isolation, 2 assistantes dentaires en gants stériles, lui ne bouge pas, à peine l'index et le pouce, l'assistante dentaire n°1 traite elle-même les facettes, les lui tend, la 2^{ème} remplit, lui tient et pose, puis peut-être une troisième polymérise et une quatrième aspire pendant que la 5^{ème} tient la main de la patiente ou l'immobilise et la 6^{ème} rédige les notes d'honoraires. Environ 40000\$ par arcade.

O la vache ! Après ça, il peut aller méditer sous le ciel étoilé de sa maison de campagne au milieu des chacals. Franchement la fille, jolie, mais salussave.



Il a acheté 30 K€ de matos pour mieux communiquer,



pour expliquer – avec simulation visuelle parfaite – à ses patients qu'ils ont toujours intérêt à refaire leur sourire ; on a tout à gagner dans la société d'aujourd'hui à paraître plus jeune, plus éclatant, plus dynamique, plus beau, plus tueur.

Il nous a même dit : *commencez par faire le haut, quand le patient verra le contraste avec le bas, il vous demandera de refaire le bas.*

Je comprends mieux pourquoi lui-même doit avoir un sourire irréprochable

Dernier détail je me rappelle son expression quand un patient potentiel se pointait à son cab pour une étude de son sourire. Il nous a dit si je sens que je peux convaincre *I don't charge the study*

Marchand de casse-croutes de luxe

Salusseland

J'ai adoré son stylo laser pour l'éviction gingivale.

JOUR 5

VENDREDI 17 NOVEMBRE

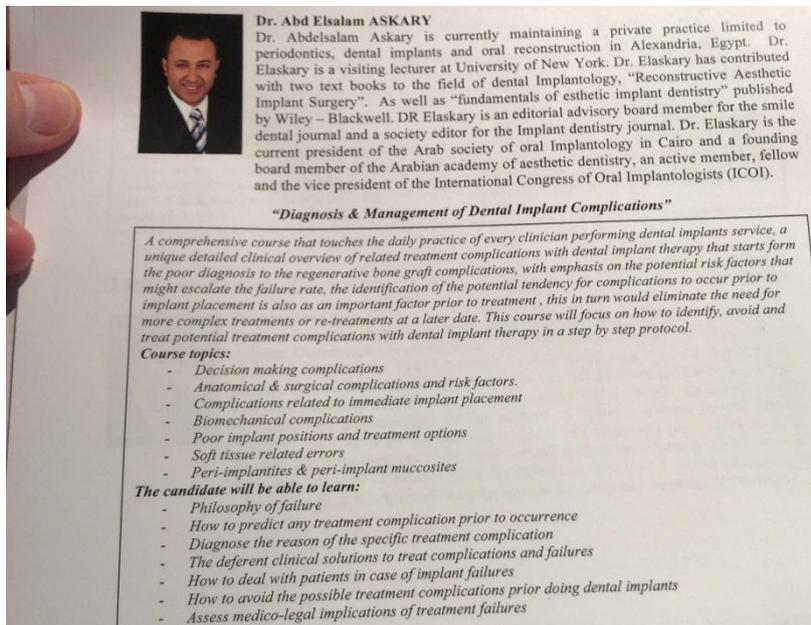
DOCTEUR ABDELSALAM ASKARY

PRIVATE PRACTICE LE CAIRE EGYPTE

J'ai séché.

J'avais envie pourtant.

Et comme d'hab, je n'ai trouvé personne pour me briefer.



Dr. Abdelsalam ASKARY
Dr. Abdelsalam Askary is currently maintaining a private practice limited to periodontics, dental implants and oral reconstruction in Alexandria, Egypt. Dr. Elaskary is a visiting lecturer at University of New York. Dr. Elaskary has contributed with two text books to the field of dental implantology, "Reconstructive Aesthetic Implant Surgery". As well as "fundamentals of esthetic implant dentistry" published by Wiley – Blackwell. DR Elaskary is an editorial advisory board member for the smile dental journal and a society editor for the Implant dentistry journal. Dr. Elaskary is the current president of the Arab society of oral Implantology in Cairo and a founding board member of the Arabian academy of aesthetic dentistry, an active member, fellow and the vice president of the International Congress of Oral Implantologists (ICOI).

"Diagnosis & Management of Dental Implant Complications"

A comprehensive course that touches the daily practice of every clinician performing dental implants service, a unique detailed clinical overview of related treatment complications with dental implant therapy that starts from the poor diagnosis to the regenerative bone graft complications, with emphasis on the potential risk factors that might escalate the failure rate, the identification of the potential tendency for complications to occur prior to implant placement is also an important factor prior to treatment, this in turn would eliminate the need for more complex treatments or re-treatments at a later date. This course will focus on how to identify, avoid and treat potential treatment complications with dental implant therapy in a step by step protocol.

Course topics:

- Decision making complications
- Anatomical & surgical complications and risk factors.
- Complications related to immediate implant placement
- Biomechanical complications
- Poor implant positions and treatment options
- Soft tissue related errors
- Peri-implantitis & peri-implant mucositis

The candidate will be able to learn:

- Philosophy of failure
- How to predict any treatment complication prior to occurrence
- Diagnose the reason of the specific treatment complication
- The deferent clinical solutions to treat complications and failures
- How to deal with patients in case of implant failures
- How to avoid the possible treatment complications prior doing dental implants
- Assess medico-legal implications of treatment failures

JOUR 6 & 7 BROOKLYN AVEC NOS AMIS AMERICANO-FRANÇAIS



Palme d'or pour l'éternity de l'hospitalité. Franchement, faut le vivre pour le croire.

18 ans d'amitié.

Longue vie

Merci à Jerry pour m'avoir fait connaître son coiffeur. Expérience interstellaire.

Un type incroyable. Un vieux Yéménite, borgne, lunettes fumées et si gros que j'étais constamment obligé de rentrer les épaules pour ne pas être broyé par son bide. J'avais l'impression d'être dans le film de Sergio Leone : *Il était une fois en Amérique*. Je voyais tout en sépia. En rentrant en France, je suis retourné chez mon coiffeur français qui m'a dit : jamais vu ça sur votre tête, *il y a des touffes de toutes les longueurs. Comment il a fait ?* En me voyant, ma femme m'a dit : sympa, une coupe au bol comme en Tunisie. J'ai donné 40% de pourliche.

CONCLUSION SUR L'IMPLANTOLOGIE

L'expertise en implantologie, ce n'est pas un problème de nombre. Comme pour le reste.

J'ai vu dans ma vie des jeunes dentistes jongler avec les prépas, les empreintes et les poses au bout de quelques dizaines de couronnes.

J'ai vu des dentistes foirer ou sublimer toute leur vie leur endo parce que discipline trop difficile et trop sinistrée question honoraires.

Mais j'ai vu surtout des implantos même après 1000 implants se trouver fort dépourvus lorsque le nerf (ou autre chose) se trouva inattendu.

D'où ma conclusion :

La même que Maurice Trévoux il y a pile 20 piges quand en me remettant mon DU il me disait :

« J'espère que je vous aurai appris à ne pas poser d'implant »

Et dire que pendant des années je l'ai traité de vieux gâteux rétrograde. Peut-être le suis-je devenu à mon tour. En tous cas aujourd'hui je ne suis pas loin de penser comme lui.

D'où ces deux-trois trucs forcément imparfaits que j'ai envie de partager avec vous :

1. L'implant est une agression plus encore que la prothèse fixe et même mobile traditionnelle. C'est une hérésie de dire comme je l'ai entendu pendant des années *un bon implant c'est mieux qu'une dent délabrée*. Implantez quand vous n'avez pas d'autre choix.
2. Le miracle existe, hélas il arrive toujours quand on ne s'y attend pas. Compter sur lui c'est comme attendre le messie.
3. Poser un implant sans CTCB et sans guide (bricolé ou pas) fait de nous des bricolers. Et ça a un prix.
4. Poser un implant antérieur sans tout le cinéma du profil d'émergence peut devenir un assassinat soit le vôtre soit celui de la patiente ; quant aux molaires soit vous faites ça, soit vous acceptez de rester sourds aux doléances permanentes des patients qui pleureront *docteur ça se met partout* jusqu'à ce que vous vous disiez : j'aurais mieux de faire un bridge. Mais il sera trop tard.
5. Sachez évaluer les risques de péri-implantite même si le cab est calme à ce moment-là, que le patient veut à tout prix des implants et qu'il a son chéquier dans la main.
6. 1 fois sur 2, l'implant n'est pas plus rentable que le bridge ou la CCM ; ne faites pas d'implant quand un bridge est indiqué juste parce qu'on y a un os de folie et que vous avez envie de surperformer au score.
7. Si la/les racine/s a/ont une chance donnez la lui/leur même pour quelques années, mais prévenez. N'oubliez pas de prévenir. Même oralement, le patient n'oubliera pas. Et redécouvrez l'endo.

8. L'extraction implantation immédiate est une tannée, mais quelquefois ça aide le patient qui, sans ça, ne reviendra plus (si les suites post-op sont douloureuses), mais, un conseil, évitez tant que possible ; jamais vu un acte théoriquement très rentable en moyenne l'être aussi peu.
 9. Transvisser ou sceller débat infini. Globalement je scelle — juxta-gingival — mais pour les gros cas, transvissez, vous dormirez mieux et en plus pour les grosses reconstructions ça vous fera un revenu récurrent tous les 6 mois dans la mesure où vous avez conçu — ou mémorisé — l'émergence.
 10. Basez le scellement provisoire, c'est un faux ami.
 11. J'ai eu des échecs incroyables avec des marques premium et des réussites inattendues avec des implants lambda. Concluez ce que vous voulez.
 12. L'implant c'est pas tout, faut juger le système — trousse, intelligence, connexion, accastillage prothèse —, il faut mettre l'implant qu'on sent, quitte à changer de marque tous les 2 ans. Détail important : la/le commercial(e), sa dispo, sa gentillesse, tout ça compte aussi. Commandez si elle est souriante ou s'il a du charisme ; s'il est prétentieux – par exemple s'il vous dit je ne traite qu'avec des chirurgiens qui en posent plus de 300/an – basez-le, c'est un toxique. Savoir écouter les messages que le bon D vous envoie.
 13. Laissez-vous du temps après l'extraction, après l'implant, après une greffe, après l'empreinte. Le temps est votre ami.
 14. Si c'est possible, faites payer tout d'avance, ça fera tomber la pression. C'est interdit ? Bon tant pis, j'ai rien dit.
 15. Redécouvrez les bridges (même collés) et les stellites ; je ne blague pas.
 16. On a droit de tout faire pour aider le patient à garder espoir ; un être humain qui perd ses dents perd son espoir. Perdre une dent c'est perdre un peu de vie, ne l'oubliez jamais.
 17. Sachez écouter le patient même si ça à l'air loufoque. L'implant n'est pas un produit classique, c'est un inconnu dont on sait encore trop de peu de choses.
 18. Dernier scoop : l'implantologie d'aujourd'hui et de demain est/sera mécanisée, informatisée, numérisée, robotisée, programmée ; on est en train de sortir de l'âge de pierre. Sauf peut-être en France si le tarif de l'implant devient opposable. Ne loupez pas ce train. Il passe par des endroits féériques.
 19. Que D vous préserve des capsulites.
 20. Il n'y a rien en dehors du Créateur de l'Univers. Craignez-le !
-

CONCLUSION MOYENNEMENT OPTIMISTE, MAIS REALISTE

Aujourd'hui le métier de chirurgien-dentiste en France danse avec les loups.

Le règlement arbitral 2019 est une condamnation à mort qui ne dit pas son nom.

C'est un diktat kafkaïen comme beaucoup de réformes en France sous forme de jeu de massacre.

La France est un pays exceptionnellement absurde.

On va nous imposer la baisse des seuls actes sur lesquels la plupart des chirurgiens-dentistes gagnait leur vie après avoir passé les 2/3 de leur temps à la perdre avec des actes au tarif opposable de merde, et c'est un passionné d'endo qui vous l'écrit.

Obsession du gouvernement d'obsédés de politique sociale égalitariste qui se succèdent depuis Giscard.

Le reste à charge doit tendre vers zéro.

Avec Macron—Castaner—Touraine —Buzin, ça a changé : le RAC doit être = à zéro

L'avis de la majorité des (bons) chirurgiens-dentistes que je connais :

C'est tout simplement impossible sauf à envisager dans ce monde de Bisounours

- La faillite des meilleurs cabinets ou leur déconventionnement.
- Ou le nivellement par le bas, autrement dit adapter la qualité du service au prix imposé.
- Le prix de la CCM bloqué à la baisse c'est des millions de dents conservables qui seront extraites.
- C'est l'endodontie maltraitée encore plus qu'avant.
- C'est plein d'autres choses honteuses qu'on n'ose pas dire ici car trop politiquement incorrect.

Mais je connais les chirurgiens-dentistes. MARMASSE — qui le connaît chez les jeunes ? — aussi les connaissait.

Il racontait dans son précis de Dentisterie Opératoire, moitié du 20^{ème} siècle un jour un gouvernement – je crois Anglais – divisa la lettre-clé par 2 pour espérer faire faire des économies à l'Assurance Maladie. L'année suivante le CA des chirurgiens-dentistes était resté le même.

Les chirurgiens-dentistes sont indomptables, ils ont un pouvoir qu'on ne pourra jamais leur enlever (sauf à les soviétiser — autrement dit à les mettre en esclavage – tiens, ça me rappelle quelque chose), celui de l'artisan de

talent, le pouvoir de leurs mains. N'oubliez jamais qu'on appelle notre métier **l'Art Dentaire**.

Prenez l'exemple que vous voulez :

Les restos.

Les vêtements.

Les voitures.

L'art

Et mille autres qui demandent la main irremplaçable et si variable de l'homme.

Imposez un prix unique pour un steak-frites, une chemise ou une voiture et vous verrez si vous aurez encore des cuisiniers étoilés, des chemises de haute-couture ou des berlines de luxe.

Le règlement arbitral est une utopie socialo-communiste, que ce soit en 2019, 2026, 2052 ou 2078 s'il est appliqué, c'en sera fini de la qualité exceptionnelle de la dentisterie française ou alors hors convention alors le RAC ce sera de la rigolade.

Si en plus on ose dire, comme **Kirtley**, que notre activité c'est un business on peut se faire guillotiner par Mélenchon place de la Concorde.

Un ami de province dinait l'autre jour avec un chef de service d'une fac bien française. Il voulait qu'il lui trouve un collaborateur parmi ses meilleurs étudiants.

Réponse du prof : j'ai pas, j'ai plus, aujourd'hui mes assistants sont des chercheurs qui planent, avant c'était des cliniciens qui avaient des cabinets privés, aujourd'hui tous les maitres de conf sont dans une logique de démission, aujourd'hui les étudiants sont découragés, leur seule motivation c'est soit créer des centres low-cost dont les mutuelles sont friandes pour améliorer leur bilan, soit devenir salariés irresponsables.

Et je ne vous parle même pas des dentisteries roumaines ou espagnoles ou portugaises qui déferlent sur nos villes (1/3 des inscrits au tableau de l'ordre national en 2016) ça frôlera bientôt le scandale sanitaire. La formation hors territoire française est loin – très loin – du niveau français, mais ça n'empêche pas les facs d'ailleurs de casser du sucre sur le dos de nos facs françaises. Parait qu'une université espagnole vient d'embaucher un ex-doyen d'une fac française pour attirer le chaland.

Notre confrérie a la qualité des soins, l'amour de leur patient, de leur métier et de leur pays, une bonne image et une bonne éthique en otages

Si la négo foire, la confrérie risque d'exécuter un ou plusieurs otages, voire tous, mais ce sera dans un acte de désespoir.

On est des terroristes (plutôt des résistants), mais d'une bonne cause : la santé des gens et la passion de notre métier connu pour son excellence dans le monde entier.

CONCLUSION RESOLUMENT OPTIMISTE

Depuis Giscard et sa haine des mandarins, les conditions d'exercice du métier de dentiste se dégradent en France. Les honoraires n'ont **jamais** suivi le progrès technologique et l'augmentation des coûts qu'il entraîne.

Le rêve de ma vie depuis que je suis ado est d'être dentiste. Le métier ne m'a jamais déçu, les politiques de santé oui, l'enseignement oui, la vie universitaire oui, certains patients oui, mais globalement c'est comme dans un voyage au milieu de toutes les difficultés de l'aventure, on rencontre des gens merveilleux, on rencontre leur courage, leur confiance comme cette patiente sur qui rien ne marchait et qui m'a dit *docteur je sais que j'ai des mauvaises dents et que vous êtes un bon dentiste et je suis sûr que vous faites de votre mieux, quoi qu'il arrive je vous ferai confiance*, toutes les racines cassaient, toutes mes couronnes se descellaient, ça a duré 5 ans, je lui ai même dit au bout de 7 ans, changez de dentiste je ne vous porte pas chance, elle m'a dit *c'est faux, vous me portez chance, je viens chez vous sans appréhension contrairement aux autres qui me terrorisaient, ne vous découragez pas*.

Je ne me suis pas découragé – ç'aurait été le comble –, on a enlevé les racines pourries, on a mis des implants il y a 14 ans. Un puis deux puis trois puis plein, j'ai fait des greffes, des ROG, elle vient me voir tous les 6 mois, chaque fois une nouvelle se fracture, chaque fois je mets un implant qui tient bon (malgré ses biphosphonates), en haut elle a voulu un Stellite qui s'est intégré, elle a 82 ans et pas de cratérisation juste des dents qui se cassent, on remets des implants et ça marche et elle est contente et elle me reedit souvent *vous voyez docteur j'avais raison de vous faire confiance*



C'est pour ces gens que le métier est fabuleux. Longue vie, madame O.P. vous avez illuminé ma vie professionnelle.

Il fut un temps qu'a connu mon père z.l où certaines personnes finissaient leur vie dans une terrible misère, morale, physique et psychologique parce qu'édentés.

Aujourd'hui les progrès de ce métier la leur évitent et c'est une gigantesque gratification.

Le métier de dentiste est un métier extraordinaire, hélas trop méconnu.

Les dents, c'est le commencement de la santé, tout le monde en convient.

Avec les dents, on construit sa vie sociale, on réussit mieux sa vie.

Les Sans-dents (Hollande) sont des misérables, c'est à dire des gens vivant dans une certaine forme de désespoir social.

Si on détruit le métier de dentiste, on détruit leur chance d'échapper à cette misère.

2 axes qui vont dans le sens de cette destruction

- le règlement arbitral promis en 2019 par la ministre de la santé
- l'hyper réglementation qui devient hypertrophique et paralysante.

D'un côté, on nous impose des tarifs opposables minables et ridicules et de l'autre, on nous impose des critères d'exercice dont le coût augmente de façon régulière.

Ce cadre d'exercice et un mode d'exercice imposés politiquement sont en train de détruire l'exercice libéral, seul mode d'exercice responsable qui permet des soins de qualités.

J'affirme que l'endodontie d'un salarié d'un Centre n'a rien à voir avec celle d'un dentiste libéral responsable de sa clientèle et de son cab.

Aujourd'hui j'affirme que la seule dentisterie pérenne c'est la dentisterie qui commence à la prévention et qui se continue par le curatif léger (les soins, l'endo, les couronnes)

Quand on se finit par le curatif lourd : les bridges, les appareils, l'implanto, la chirurgicale, on a déjà perdu.

Or le système favorise exactement le contraire : une dentisterie en sens inverse, on laisse libre la chirurgie et l'esthétique (les politiques n'y touchent pas) et on massacre – tarif opposable à perte – la prévention et les premiers soins.

C'est ainsi qu'on détruira le métier.

Et si on détruit le métier, on détruit tout ce qui en découle : notre civilisation.

Que faire ?

Prier. On a tout essayé sauf ça !

PREMIERE RECOMPENSE DE 2017

Avoir pu transmettre cette passion pour mon métier à mon fils Solal et à sa femme Sarah,

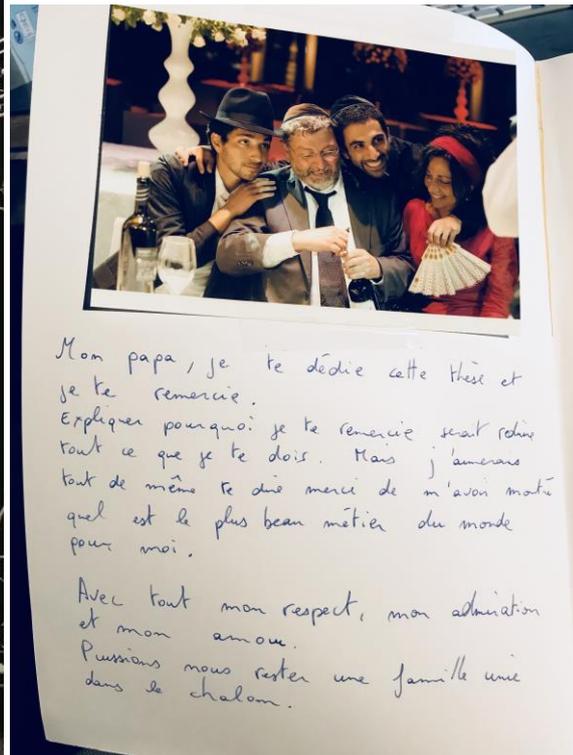
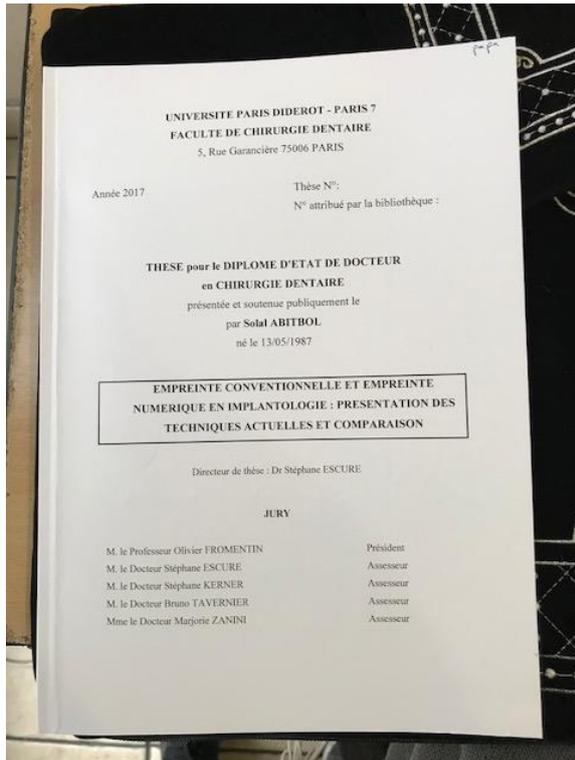
LUNDI 11 DECEMBRE 2017 SOUTENANCE DE THESE DE DOCTORAT DE CHIRURGIE DENTAIRE

5, rue Garancière 75006 Paris

18h00

Tout s'est passé comme je l'avais prévu, on en reparlera. Je suis très fier de ce futur grand dentiste.





DEUXIEME RECOMPENSE

RUBEN MON FILS SE MARIE.

Elle s'appelle Avigaile.

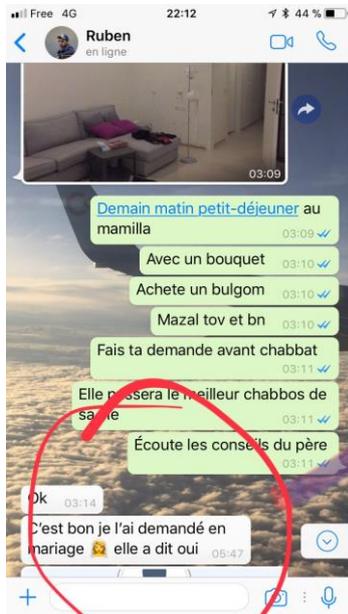
Je le savais si brillant, si capable d'exploit, que je voulais qu'il soit dentiste, mais elle voulait un homme entièrement dévoué à l'étude de nos Textes Sacrés.

Il a essayé P1 pour me faire plaisir, Bichat comme moi. Au premier semestre sans vraiment avoir bossé il était classé Pharma. Finalement il a dit non ce n'était pas son truc, il a préféré l'académie talmudique, Yéshiva quoi !

Avigaile voulait un garçon de ce profil, comme quoi chaque fou a sa folle. Je rigole.

Ils se sont rencontrés à Jérusalem, Capitale éternelle du peuple juif (avant Trump). Ils se sont parlé pendant 2 semaines dans un palace connu du Centre-Ville. Je suivais avec fébrilité la rencontre. Moi à New York et lui à Jérusalem. La mayo commençait à prendre quand il lui avoua qu'il fumait. Elle lui demanda de fumer devant elle pour savoir s'il le faisait avec distinction. Il s'est exécuté, elle a dit OK. Un autre jour, il m'a dit *c'est une femme valeureuse* comme l'a décrit le roi Salomon, *si j'ai ta bénédiction, je passe au stade sup.* J'ai OK je te bénis mon fils, fonce. Puis il y a eu une autre *date*, il fut mou, pas indécis : juste mou. Elle le sentait, commençait à

s'angoisser. Je le suppliai de passer à l'acte sans attendre. Il voulait des formes, un bouquet, une gémulation, des effets de manche. Moi je bouillais : perds pas de temps allez, demande sa main. Même son père commençait à s'impatienter. *OK papa (moi)*. Quelques minutes plus tard, il m'écrivait.



J'ai plané de joie dans mon sky. J'ai réveillé sa mère. Le mariage est prévu en février 2018. Si Di.eu veut

Avec Jerry (que je ne remercierai jamais assez pour m'y avoir conduit et pour une liste interminable d'autres choses) on a affronté Manhattan un dimanche après-midi avec pompiers et vent de tempête pour aller à l'Apple Store de Downtown, Prince street, 103, lui acheter un iPhone – le sien était en train de rendre l'âme – de bienvenue dans la famille en attendant *the* bague, made in Anvers. Merci à Myriam E.



Rendez-vous le 19 février dans la ville du 3^{ème} Temple.

Il faut que je commence à préparer mon discours au cas où Ruben et Avigaïle m'en demandent un.

TROISIEME RECOMPENSE

Ma fille aînée qui longtemps eut le dégoût de mon métier, était persuadée qu'elle était destinée au marketing de luxe.

Après un Master à Dauphine, 2 ans à Boston pour un MBA marketing à Brandeis, 6 mois à New York chez Van Cleef, 13 ans passées chez Dior et L'Oréal elle a compris que le monde Dentaire était autrement plus enthousiasmant que les crèmes et les teintures capillaires et a décidé de s'y lancer.

Pendant qu'elle peinait dans ces gigantesques boîtes de luxe dont les Valeurs « morales » étaient très différentes des siennes, je lui disais mes difficultés à gérer notre cabinet : contrôle fiscal, contrôle sécu, contrôle de DDPP, problème de voisinage, problème entre chirurgiens-dentistes et médecins, problèmes de compta, problèmes informatique, problèmes juridiques, problèmes de retraite, etc. A l'infini !

Je n'ai pas été formé pour ça et pourtant aujourd'hui c'est un tiers de mon temps professionnel qui y passe. Enorme ! Tout mon gain de productivité depuis 15 ans c'est pour dégager plus de temps pour ces tâches de merde !

Je lui disais : il manque un truc dans ce métier.

Une sorte de gestion externalisée faite par des vrais pros, des mecs de haut niveau, et d'une probité et d'un désintéressement – mise à part leur énumération – irréprochables.

Steichen – le tristement célèbre – à l'époque de sa gloire nous avait conseillés : embauchez une manager.

Mais oui, bien sûr, pourquoi pas un service administratif et financier ? Et le pognon pour le payer on le trouve où ? Augmentez votre CA et la transformation de vos devis, nous répondait-il. Et d'ajouter : Je peux vous apprendre à le faire.

Mais non, vos méthodes ne nous intéressent pas, on ne veut pas devenir des commerçants.

En fait, très vite je me suis dit : il faudrait une structure externe qui gère les problèmes ponctuellement et efficacement.

On a fait un essai pendant un an. Pendant son congé maternité, elle venait 3 heures par jour, gérait puis repartait. Bénévolement.

Ce fut fantastique.

Finalement ma fille a quitté L'Oréal, boîte que tout le monde rêve d'intégrer, à l'amiable, a renoncé à un super salaire et d'incroyables stock-options pour enfin suivre les conseils de son père. J'espère que je ne me plante pas.

Pendant un an, elle nous a aidés à gérer avec son mari avocat quelques petits problèmes comme cette incroyable TAXE SUR LES BUREAUX invention du hollandisme ou cette menace du voisinage de porter plainte pour nuisance sonore. Elle a même réussi à importer des USA des filtres de pompe Dentalez – introuvable en Europe, essayez, vous verrez !

Ce fut probant. Au dernier congrès ADF, elle a aimé se balader dans les allées pour prendre des contacts d'autant facilement qu'elle habite en face. Elle a même sympathisé avec le CEO de NSK, le magique Thierry Guillard, qui s'est promis de la lancer, car il croit à son projet.

En janvier elle se lance officiellement.

Ça s'appelle *DENTARY CLUB*, conciergerie professionnelle dédiée aux professions dentaires. Le job inclura le PCR, la mise aux normes et le traitement des problèmes ponctuels non dentaires, mais de toute façon à terme elle gèrera tous les problèmes.

Dans un premier temps – phase bêta – elle se concentrera sur nous et quelques copains, ce qui va déjà lui donner beaucoup de boulot. Ensuite on verra.

A part ça optimisme malgré tout – incroyable, non ?- question de FOI

BONNE ANNEE 2018

&

RENDEZ-VOUS LE 19 FEVRIER A JERUSALEM !

TOUT LE MONDE EST INVITE EVIDEMMENT !

*Même Stéphane Cohen et son équipe de denti-sitistes qui m'ont rendu fous
????????????????*

Non ! Si si...

Incredible ténacité de Stéphane Cohen... Hazack !

Gilles Abitbol

10 janvier 2018

Screw-Retained Versus Cement-Retained Restorations

Table. Advantages and Limitations (For Single-Unit Implant Crowns)

Concern	Screw-Retained	Cement-Retained
Risk of Peri-Implantitis ^{5,7,22,23}	Advantage: Without any chance of residual cement, the screw-retained restoration has not shown the same levels of peri-implantitis.	Disadvantage: Cement left on the emergence of the abutment is a significant cause of peri-implantitis. There is no risk for this etiology with screw-retained restorations.
Porcelain Fracture ^{25,32}	Disadvantage: Due to the presence of an access hole through the restoration, screw-retained PFM restorations are weaker and more prone to fracture.	Advantage: Cemented implant crowns have shown significantly less porcelain failure (4%) compared to screw-retained (38%) at 5 years.
Ease of Retrieval ^{23,34}	Advantage: The screw channel is generally easily identified and accessed should the restoration need to be removed.	Disadvantage: Cement-retained restorations are more difficult to retrieve because they require the clinician to determine the approximate location of the screw access and drill through porcelain rather than composite.
Screw Loosening ^{6,7,22,23}	Disadvantage: Many studies have shown an increased propensity for screw loosening, the cause of which is likely multifactorial and dependent on the laboratory selection of components and handling.	Advantage: Abutment screw loosening has been shown to be 6 times lower with cemented, single-unit implant crowns.
Loss of the Prosthesis ^{6,7,22,23}	Disadvantage: Along with increased incidence of loose screws, the crown is more likely to be lost.	Advantage: Crown loss has been shown to be 3 times lower with cemented, single-unit implant crowns.
Interocclusal Distance Requirements	Advantage: Limited interocclusal distances can be more readily restored with a screw-retained restoration, though this is a complication generally best resolved by improved implant placement or alteration of the opposing dentition.	Disadvantage: Screw-retained restorations can be fabricated in smaller interocclusal distances than that required for a cement-retained restoration.
Aesthetics	Disadvantage: The screw-retained restoration is generally more difficult for the technician to create a high level of aesthetics, particularly when adjacent to other tooth-borne restorations.	Advantage: Most technicians can produce a more aesthetic outcome with a cement-retained restoration. Additionally, there is no screw access hole cover, which some find to be aesthetically objectionable.
Angulation Correction	Disadvantage: Though not a functional or biological concern, implant angulations that have the screw access through the facial surface are generally best restored with a cemented restoration for aesthetic reasons. New (and mostly untested) screw-retained solutions do allow for angulation correction.	Advantage: Implants placed in the aesthetic zone sometimes are angled toward the facial, which results in a relative contradiction to screw-retained restorations due to the access exiting through the facial surface of the crown. Cement-retained restorations can resolve this aesthetic issue.
Lab Costs	Disadvantage: Screw-retained PFM restorations generally are the most expensive, and their costs fluctuate with the costs of alloys. Future developments with non-noble alloys and zirconia may mitigate this concern.	Advantage: Lab costs for custom-milled abutments and cemented implant restorations are constant and significantly less than a cast gold alloy PFM restoration. They are also not subject to short-term fluctuations in the cost of the materials.

dentalce today.com
Presented by Dentistry Today

Screw-Retained Versus Cement-Retained Restorations Aesthetic Zone Options

Authored by Todd R. Schenbaum, DDS, and Chandar P. K. Wadhvani, DDS, MDS

36;1:100 Jan 2017

JGYA nov 2017

J'ai encore plein de choses à dire, mais franchement je n'ai pas que ça à faire en cette fin d'année.

En fait ce blog pourrait s'écrire sur une centaine de pages

Allez, ça suffit

Passons à autre chose

Rendez-vous en mai à **NEW YORK** avec



Allez à New York juste pour voir ça !

FIN

OUF!